

humanitas

Vol. L - Vol. I

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA UNIVERSITY PRESS



HUMANITAS

VOL. L • TOMO I
MCMXCVIII

1.ª PARTE DA MISCELÂNEA EM HONRA
DO DOUTOR JOSÉ GERALDES FREIRE



LA PREMIÈRE ÉDITION CRITIQUE D'UNE COLLECTION D'APOPHTEGMES DES PÈRES

LUCIEN REGNAULT
Abadia de S. Pedro – Solesmes

En 1971, l'Institut d'Études classiques de l'Université de Coimbra publiait sous le titre *A versão latina por Pascasio de Dume dos Apophtegmata Patrum* la thèse de doctorat de José Geraldes Freire. Ancien élève de Christine Mohrmann à Nimègue, l'auteur s'intéressait surtout à la latinité médiévale et c'est d'abord de ce point de vue qu'il a étudié l'oeuvre de son compatriote Paschase, moine de Dume au VI^e siècle. Mais cette oeuvre consistant en un recueil inédit d'apophtegmes des Pères traduit du grec, le travail de Freire est très précieux pour les historiens de la spiritualité monastique.

Sous le titre *Liber geronticon, de octo principalibus vitiis*, inspiré de la classification des vices selon Évagre et Cassien, le recueil groupe en 101 chapitres des sentences et des récits se rapportant à la vie du moine, aux vices qu'il doit fuir mais aussi aux vertus et aux observances qu'il doit pratiquer. Bien qu'on y retrouve bon nombre de pièces contenues dans les grandes collections alphabétique et systématique, le *Liber geronticon* de Paschase est une oeuvre originale. Au XVII^e siècle, dans ses *Vitæ Patrum*, Rosweyde en avait publié une recension incomplète et très défectueuse. L'édition de Freire est au contraire digne de tout éloge et peut être considérée comme une *editio princeps*¹. De plus, pour rendre pleinement hommage au mérite de son auteur, il importe de souligner le fait qu'il s'agit de la première édition critique d'une collection importante d'*Apophtegmata Patrum*.

¹ Cf. Guy PHILIPPART, dans *Analecta Bollandiana*, t.92 (1974), p. 357-363.

Les spécialistes qui ont pénétré tant soit peu dans le domaine des Apophtegmes savent la complexité des problèmes qui se posent aux chercheurs et éditeurs. Cela tient surtout à la variété infinie des collections et au nombre considérable des manuscrits qui les contiennent soit en grec soit en latin ou dans les différentes langues orientales. Depuis le XVI^e siècle, quelques grands recueils ont été publiés, la série alphabétique grecque par Cotelier à Paris en 1677, la systématique latine de Pélage et Jean par Rosweyde à Anvers en 1615. Une double traduction arménienne a été éditée par les Méchitaristes à Venise en 1855 et la traduction syriaque du Paradis d'Enanisho par Bedjan à Paris en 1897 et par Budge à Londres en 1904. Mais, comme le notait R. Draguet en 1961, de toutes ces éditions «aucune n'est critique. Les éditeurs se sont contentés de reproduire, sans même toujours indiquer leur source, un ou plusieurs manuscrits auxquels le hasard des circonstances leur avait donné accès; ils ne se sont pas davantage interrogés sur la valeur du texte. Cela soit dit sans méconnaître les immenses services qu'ils nous ont rendus»². C'est seulement de nos jours que les investigations et les inventaires effectués dans toutes les bibliothèques permettent d'atteindre, de répertorier et d'analyser tous les témoins des diverses collections. Mais jusqu'à présent Freire est le seul à avoir entrepris et achevé un tel travail pour le *Liber geronticon* de Paschase.

Jean-Claude Guy a consacré plusieurs années à ses *Recherches sur la tradition grecque des Apophtegmata Patrum*³, travail remarquable qui a vraiment défriché la «forêt vierge» dont parlait Bousset il y a trois quarts de siècle. Malheureusement, distrait de son travail par d'autres tâches, il n'a pu achever lui-même l'édition de la collection systématique grecque qu'il préparait pour *Sources chrétiennes*. Ayant distingué états ou couches rédactionnelles successives de cette collection, a, b et c, il concluait: «C'est évidemment le contenu de l'état c que nous publions»⁴. Guy entendait ainsi mettre à la disposition du public le plus grand nombre possible d'apophtegmes de la collection systématique, mais l'option était contestable. Il eût été au moins souhaitable d'imprimer en caractères différents les pièces additionnelles qui ne font pas

² R. DRAGUET, *Les Apophtegmes des moines d'Égypte. Problèmes littéraires*, dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, (Classe des Lettres), XLVII, 1961, p. 139.

³ Jean-Claude GUY, *Recherches sur la tradition grecque des Apophtegmata Patrum*, 2^e édition, Bruxelles 1984, (*Subsidia hagiographica*, n° 36).

⁴ *Les Apophtegmes des Pères, Collection systématique*, Introduction, texte critique, traduction et notes par Jean-Claude GUY (*Sources chrétiennes*, 387), Paris 1993, p. 86.

partie du fonds primitif, d'autant plus que Bernard Flusin, qui a mis la dernière main à l'édition, a cru bon à juste titre, de privilégier «les leçons dont l'accord avec la version latine attestait l'ancienneté». D'où une certaine incohérence soulignée par l'éditeur: «l'état de la collection tel qu'on le trouvera ici est l'état le plus développé (c), alors que l'accord avec le latin conduit vers un état du texte plus ancien (a)»⁵. J.-C. Guy lui-même écrivait: «Dans bien des cas, nous le reconnaissons volontiers, les choix faits pour établir le texte sont discutables. Mais nous sommes convaincu que l'on ne peut encore aujourd'hui parvenir à un texte vraiment critique (si, dans ce genre de littérature, un tel but n'est pas illusoire...)»⁶.

Freire a heureusement démenti d'avance ce propos quelque peu désabusé en menant à bien son édition de Paschase qui repose sur l'examen de 147 manuscrits de toute époque et de toute provenance. Avant lui Dom Battle, de l'Abbaye de Montserrat, avait entrepris un travail analogue pour la traduction de Pélage et Jean. Il a publié le résultat de ses recherches⁷ mais non l'édition critique qu'il prépare depuis longtemps. Par ailleurs, depuis trente ans, V. Arras a édité de façon impeccable cinq collections conservées dans des manuscrits éthiopiens⁸, en particulier la *Collectio monastica* qui contient une centaine de pièces totalement inédites, mais ce ne sont que des recueils mineurs qui n'ont pas connu une grande diffusion. On peut donc dire aujourd'hui encore, que Freire reste le premier et le seul réalisateur d'une édition vraiment critique d'une collection d'apophtegmes. En 1974, Freire a édité également sous le titre *Commonitiones sanctorum Patrum*, une autre collection latine d'apophtegmes qui n'est pas sans rapport avec le recueil de Paschase mais qui ne comprend que 61 apophtegmes et qui n'a pas autant d'intérêt. C'est une collection plus tardive qui entremêle apophtegmes, exhortations et récits de provenance diverse, avec des emprunts à l'Histoire Lausaque et aux Vies pachômiennes⁹.

⁵ Ib. p.86, cf. p.8.

⁶ Ib. p. 86-87.

⁷ C.-M. BATTLE, *Die «Adhortationes sanctorum Patrum» im lateinischen Mittelalter*, Munster en W., 1972.

⁸ V. ARRAS, *Collectio monastica*, Louvain 1963 (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* 238-239).

- *Patericon*, Louvain, 1967 (cscs 277-278).

- *Asceticon*, Louvain, 1984 (cscs 458-459).

- *Geronticon*, Louvain, 1986 (cscs 476-477).

⁹ José GERALDES FREIRE, *Commonitiones sanctorum Patrum*, Uma nova coleção de apotegmas, Coimbra 1974.

Sur les 358 apophtegmes que contient le *Liber geronticon* de Paschase, 334 se retrouvent en grec dans la collection alphabético-anonyme, et pour toutes ces pièces, la traduction latine de Paschase éditée par J. G. Freire, constitue désormais un témoin très précieux du VI^e siècle qui vient s'ajouter à la traduction de Pélage et Jean, à peu près contemporaine. Le chapitre 101 en particulier contient une version abrégée des «Sept sentences de l'abbé Moïse à l'abbé Pœmen» qui est assez différente du petit dossier ayant le même titre dans la série alphabétique grecque. Parmi les 24 pièces absentes du grec, la plupart sont anonymes sauf une de Sisoès, une de Pambo, une de Poemen, trois d'Élie et trois d'Agathon empruntées à l'asceticon d'Isaïe. Toutes sont intéressantes, mais les amateurs d'apophtegmes apprécieront surtout les deux récits qui forment le chapitre 80 intitulé: «Les saints savent-ils quand leur vient la grâce de Dieu?»

1. Un frère demanda à un ancien: «Abbé, penses-tu que les saints ont conscience de la grâce de Dieu qui vient en eux?» L'ancien répondit: «Ils n'en ont pas toujours conscience. En effet le disciple d'un saint ancien avait commis une faute et celui-ci s'écria en colère: "Va-t'en et meurs!" Le coupable s'écroula et mourut sur-le-champ. Quand l'ancien le vit mort, il fut saisi de crainte et pria Dieu très humblement: "Seigneur Jésus, ressuscite-le et désormais je ne parlerai plus ainsi sans réflexion. " Aussitôt le frère se releva.»

2. De même la mère Sarra, marchant dans un chemin, sauta un petit ruisseau. Un séculier, la voyant, se mit à rire. Elle, inconsciente de la grâce de Dieu qui était venue sur elle, dit à ce séculier: «Arrête, tu vas en crever!» Et s'étant retournée, elle le vit le ventre ouvert. Saisie alors de frayeur, elle pria: «Mon Jésus, fais-le revivre et dorénavant je ne prononcerai plus de telles paroles»¹⁰.

Les deux récits se ressemblent beaucoup mais nous n'avons pas de raison de douter de leur authenticité. Celui de Sarra correspond bien au tempérament de l'amma tel qu'il transparaît dans l'ensemble du dossier qui lui est attribué dans la série alphabétique grecque. C'est une femme forte et courageuse, leste et vive, à la répartie prompte, qui a son franc-parler aussi bien avec le démon

¹⁰ Traduction française de dom Lucien Regnault, dans *Livre des Anciens*, Recueil d'apophtegmes des Pères du désert, Solesmes/Cerf, 1995 (Foi Vivante n.º 365), p. 166.

qu'avec les grands moines de Scété. Au démon qui lui avoue sa défaite: «Toi, Sarra, tu m'as vaincu», elle réplique aussitôt: « Ce n'est pas moi qui t'ai vaincu, mais mon maître le Christ»¹¹. Dans l'apophtegme connu seulement par la traduction de Paschase, l'amma fait preuve d'une étonnante familiarité avec le Christ en lui adressant sa sommation, précédée d'un «Mon Jésus» qui est absolument unique dans toute la littérature apophtegmatique. «Jésus» tout court est assez rare mais on le trouve tout de même plusieurs fois. L'usage du possessif «Mon Jésus», «Mon maître le Christ» témoigne chez Sarra d'une piété tendre et fervente envers le Christ qui est particulièrement remarquable.

Grace au travail exemplaire de J. G. Freire, nous possédons maintenant une édition vraiment satisfaisante du *Liber geronticon* de Paschase. Elle est pour nous d'un grand prix car elle est la première édition critique d'un recueil ancien et original d'apophtegmes des Pères. Outre les parallèles qu'elle fournit pour plus de 300 pièces dont le texte grec nous est connu, elle donne une vingtaine d'apophtegmes inédits dont certains, nous l'avons vu, sont spécialement intéressants. C'est pourquoi au nom de tous les «apophtegmologues», j'ai voulu m'associer à l'hommage rendu au Professeur José Geraldés Freire et lui offrir ce modeste tribut de gratitude et d'amitié.

¹¹ Apophtegmes des Pères, Collection alphabétique, Sarra 2.